

Symphonie pour orgue en deux temps et trois mouvements

sur le thème imposé « Physique et art »

Composée et interprétée en première mondiale par :
Antoine Pascal et J.C. LeRoulley

Résumé

Le premier mouvement ira à la découverte de l'orgue de l'église Saint Pierre Saint Paul de Lille, exemple de fécondité née de l'union entre la physique et l'art qui donnera à la culture occidentale quelques uns de ses chefs d'œuvre les plus imposants.

Sous couvert d'audition d'orgue, le second mouvement tentera de lancer un échange d'idées qui pourra ré(ai)sonner à loisir pendant la durée de l'Ecole voire même au-delà, sur le thème des différences et similitudes entre découverte scientifique et création artistique. Pour stimuler notre imagination, nous écouterons quelques compositeurs réputés pour la fertilité de la leur.

Premier mouvement "l'Orgue : une manip qui chante !"

En compagnie du facteur d'orgue Antoine Pascal, nous visiterons le Grand-Orgue de l'église Saint Pierre Saint Paul de Lille.

Le premier temps nous fera découvrir les différentes parties de cette grosse « manip ». On réalisera très vite l'ingéniosité de nos ancêtres qui ont trouvé des solutions techniques simples à des problèmes parfois complexes pour faire de cet instrument une merveille de logique et de simplicité :

- Simplicité dans la mise en œuvre des lois physiques,
- Logique dans la disposition architecturale de ses différentes parties,
- Logique dans la simplicité déconcertante de son "synthétiseur " sonore.

La fiabilité qui en résulte est telle que l'orgue construit aujourd'hui utilise à peu de chose près les mêmes solutions techniques que l'orgue datant de la fin du XIV^{ème} siècle. La prise de conscience de cette prouesse nous fera comprendre tous les sens du mot « art » qui élève le savoir-faire ouvrier au niveau de la maîtrise.

Deuxième temps. Sans ce savoir-faire, un orgue ne serait en effet qu'un tas de planches et de métal. Mais l'art du facteur d'orgue transforme ce bois en instrument capable de fournir le vent nécessaire à la résonance des tuyaux, transforme ce métal difficile à travailler (c'est un alliage de plomb et d'étain) en tuyaux sonores dont les plus grands peuvent atteindre près de dix mètres de hauteur :

- Art du facteur d'orgue maîtrisant l'emploi des matériaux, concevant des dispositifs mécaniques, pneumatiques, acoustiques qui restent fonctionnels pendant des siècles dans un environnement climatique sévère : variation de température et d'hygrométrie, altération des propriétés physiques due à l'outrage des ans.
- Art de l'harmoniste (souvent, facteur d'orgue lui-même) créateur de « l'architecture sonore ». De lui dépendent non seulement la qualité sonore de chaque tuyau mais également la qualité de l'harmonie de leurs multiples combinaisons ; or, un grand-orgue possède quelques milliers

de tuyaux. Il doit également prendre en compte les caractéristiques acoustiques de l'église ou de la salle de concert qui sont *in fine* les caisses de résonance de l'instrument. Et là, nous abordons la physique la plus subtile de notre manip : la synthèse sonore, véritable harmonie des sphères ! Heureusement, à la différence des manuels scolaires, nous donnerons aux différents termes de la série de Fourier des noms poétiques tels que Voix Céleste, Cor de Nuit, Nazard, Voix Humaine ; sans toutefois échapper à quelques noms qui fleurent bon la physique tels que Quinte, Tierce, Quarte ou Doublette. Nous découvrirons, derrière le voile de leur nom étrange - héritage d'une longue et riche histoire - qu'ils dissimulent des liens familiaux très rationnels qui permettent de "jouer avec"...relativement facilement ! C'est l'art de la registration.

- L'Art de la registration. En tant qu'« utilisateur », le second responsable de l'architecture sonore est l'organiste qui assume la responsabilité artistique de restituer une œuvre le plus fidèlement possible du point de vue musicologique ; c'est-à-dire, une restitution respectant les données historiques connues au moment de la restitution. Facile à dire, mais quadrature du cercle à appliquer ; en effet, chaque orgue est une œuvre unique par sa composition et par son architecture sonore, expression des volontés humaines qui ont abouti à sa construction, reflet de la culture de l'époque. où il est né. Ainsi, comment restituer les sonorités éclatantes des chamades des orgues hispaniques du XVIème siècle sur un instrument romantique (XIXème siècle) nord-européen ? Ce n'est musicalement pas possible ! L'organiste doit donc pour restituer une œuvre confronter l'image intellectuelle qu'il s'en est forgée à l'aide de ses connaissances muséologiques et de son sens artistique, avec les possibilités sonores dont il dispose. Le répertoire d'un organiste jouant sur tel instrument, est le résultat de cette confrontation.. A chacun de juger ensuite, l'art de l'interprète ... avec indulgence!

Deuxième mouvement : découverte scientifique et création artistique

Au cours de cette seconde partie, nous découvrirons ou re-découvrirons des œuvres du répertoire baroque (Purcell, G. Jullien ou L. Marchand), romantique (Lefébure-Welly), ou contemporain (C-M Widor, Vierne ou O. Messiaen). Puisque nous cherchons à illustrer la création artistique à l'orgue, une œuvre de JS Bach s'impose. Harmonieux prétexte pour s'interroger sur les influences réciproques entre physiciens et artistes baignant dans les courants intellectuels d'une époque. Par exemple, existent-ils des liens de cause à effet entre la théorie de la relativité et le surréalisme ? Certains l'affirment ! Par contre, si l'expression "progrès scientifique" a un sens historiquement parlant, l'expression "progrès artistique" n'en a pas ; en tout cas, pas en fonction du temps!

Troisième mouvement : La partition

Cette courte soirée ne permettra pas d'interpréter toutes les variations que l'on peut imaginer à partir du thème du premier mouvement « physique et orgue » et du thème « science et musique » dans le second. On fournira donc une partition constituée des sources bibliographiques et des réflexions glanées ça et là au cours de la composition pour permettre à chacun, de retour au coin du feu ou au coin de son tableau noir, de poursuivre l'écriture de cette symphonie inachevée.

Un jour, peut-être, écrirez-vous avec le talent de vos élèves, un Final intitulé « A plusieurs savoirs, art unique ».

A tous,...

B o n n e m a n i p e !

